



PRIX DE LA TRADUCTION PIERRE-FRANÇOIS CAILLÉ 2013

*Le 7 décembre 2013, l'Assemblée générale de la Société française des traducteurs s'est terminée en beauté avec la remise du Prix Pierre-François Caillé de la traduction 2013 à Johanna Chatellard-Schapira pour son adaptation française du roman non fictionnel suédois Les dépossédés**, de Steve Sem-Sandberg (Éditions Robert Laffont).*

La cérémonie a été précédée d'un hommage à Madame Florence Herbulot, présidente du jury du Prix depuis 1983, décédée le 26 mai dernier, dont la contribution à la promotion de la profession de traducteur est immense. Une profession brillamment représentée en la personne de Johanna Chatellard-Schapira dont le travail enlevé a charmé le jury. Un jury d'autant plus heureux de son choix quand il a appris de Johanna que son attrait pour le métier était né lors de sa lecture d'*Autant en emporte le vent*, traduit par ... Pierre-François Caillé. Souhaitons le meilleur à Johanna après ce début de carrière prometteur.

À propos du Prix :

Créé en 1981 par la SFT en mémoire de son co-fondateur Pierre-François Caillé, également Président fondateur de la Fédération internationale des traducteurs, ONG partenaire officiel de l'UNESCO, ce Prix de deux mille euros récompense alternativement la récente traduction d'une œuvre littéraire ou d'un ouvrage scientifique, technique ou de vulgarisation, avec un triple objectif : encourager un jeune traducteur d'édition, attirer l'attention du grand public sur le métier de traducteur et contribuer à la reconnaissance de celui-ci.

Règlement et modalités de candidature : <http://www.sft.fr/prix-caille-de-traduction.html>

À propos de la Société française des traducteurs :

Créée en 1947, la Société française des traducteurs (SFT) compte aujourd'hui plus de 1 400 adhérents : traducteurs ou interprètes, indépendants, salariés et d'édition, tous signataires du Code de déontologie des adhérents. Syndicat français le plus représentatif des traducteurs professionnels, la SFT constitue une interface privilégiée entre les traducteurs, les utilisateurs de traduction et les pouvoirs publics. La SFT est membre fondateur de la Fédération Internationale des Traducteurs (FIT) et membre de l'Union Nationale des Professions Libérales (UNAPL).

Contact presse : communication@sft.fr.

Plus d'informations sur la SFT : www.sft.fr

*Huguette Brusick, Suzanne Boizard, Béatrice Commengé, Sandrine Détienne, Chris Durban, Débora Farji-Haguet, Claire Gouriou-Atauje, Fortunato Israël, Maria Lebrete-Sanchez, Marianne Lederer, Graham macLachlan, Philip Minns, Jean-Luc Moreau, Héloïse Neefs, Caroline Subra-Itsutsuji, Nicolas Véron.

** *Les dépossédés* de Steve Sem-Sandberg (auteur), Johanna Chatellard-Schapira (traductrice), Éditions Robert Laffont (2011), broché, 587 pages, ISBN 978-2-221-11601-2.

Titre et éditeur originaux : *De fattiga i Lódź*, Albert Bonniers Förlag, Suède.



Johanna Chatellard-Schapira, Philip Minns (jury), Fayza El Qasem (ESIT, directeur section traduction), Graham macLachlan (jury, président de la SFT)

Avis du jury

La lauréate remplit la condition de « *jeune traducteur d'édition* » et le prix devrait l'encourager à poursuivre sa carrière dans ce domaine. Le livre évoque la vie dans le ghetto de Lodz en Pologne de 1940 à 1944 et surtout le parcours et la personnalité de son « président » Mordechai Chaim Rumkowski. Les faits racontés et les personnes décrites sont conformes à la réalité historique, l'auteur ayant fait un travail considérable de recherche et de documentation. Le livre a été publié en Suède en 2009, a créé l'évènement au Salon de Francfort de la même année et a reçu l'équivalent suédois du Prix Goncourt. C'est incontestablement un ouvrage susceptible d'intéresser le grand public francophone et donc d'attirer l'attention sur le travail de la traductrice.

Celle-ci écrit toujours un français élégant, clair et juste. A aucun moment le lecteur a l'impression de lire une traduction mais un texte en bon français. Ceci est d'autant plus remarquable que le livre mélange compte-rendu, notes et chroniques historiques, puisés dans la documentation rassemblée par l'auteur, avec des éléments de narration lyrique quand il s'agit de décrire les situations vécues par les protagonistes, leurs sentiments et leurs motivations. Mais la traductrice est toujours dans le bon registre.

Elle fait également un choix judicieux (guidée par l'auteur peut-être?) de laisser certains mots et expressions en yiddish ou en allemand avec une traduction en bas de page. Ceci permet au lecteur de ressentir avec encore plus d'acuité la relation brutale entre oppresseurs et opprimés tout en retrouvant tout de suite la signification de ce qui est dit. Cependant c'est une technique dont elle n'abuse pas et qui ne gêne aucunement le lecteur.

En somme, c'est un travail réfléchi, soigneux et abouti, qui devrait contribuer non seulement, et à juste titre, à la reconnaissance de la traductrice mais également à celle de la traduction comme vecteur d'ouvrages étrangers de qualité pour un public francophone.

Philip Minns

Pour le jury Prix de la traduction Pierre-François Caillé